

# LES RAPPORTS ENTRE JARLS ORCADIENS ET ROIS NORVÉGIENS À LA LUMIÈRE DE L'*ORKNEYINGA SAGA*.

Jean RENAUD  
Université de CAEN

## INTRODUCTION

L'*Orkneyinga saga* est, comme toute saga islandaise, un arrangement, une écriture de l'histoire. Mais elle brosse le tableau d'une société vue de l'intérieur, de son mode de vie et surtout des prouesses politiques et militaires de ses dirigeants. Le prestige que les jarls aimaient cultiver, le rang qu'ils entendaient conserver, les ambitions que certains d'entre eux parvinrent à réaliser, furent autant de facteurs qui les hissèrent sur le devant de la scène politique du nord de l'Europe. La saga leur rend hommage — sans cacher pour autant la violence, la méchanceté ou la ruse qui servaient d'atouts à leur réussite — et témoigne de l'intérêt qu'ils suscitaient en s'identifiant avec les îles dont ils avaient la charge.

Les rapports entre les jarls orcadiens et les rois norvégiens constituent un des principaux thèmes de la saga. Ces rapports ont beaucoup varié avec le temps, essentiellement fonction de la puissance norvégienne, instable, et de celle des Orcades, tout aussi fluctuante. Les jarls ont souvent voulu ignorer la Norvège et faire montre d'indépendance ; mais le rappel du joug norvégien s'est fait sentir de diverses façons que l'*Orkneyinga saga* se plaît à évoquer. La plupart des jarls eurent en tout cas pour objectif de préserver un certain équilibre dans leurs relations avec la Norvège — mais aussi avec l'Écosse, dont l'essor devint préoccupant.

## LES DÉBUTS

L'introduction de l'*Orkneyinga saga* (ch. 1-3) fait de Fornjótr, roi de Finlande et de Kvenland, le lointain ancêtre des jarls des Orcades. Le nom de ce roi mythique, qui signifie littéralement "géant originel", suggère que la dynastie orcadienne était profondément enracinée dans le passé nordique et soutenait la comparaison avec celle des rois du Vestfold, en Norvège, que l'*Ynglingatal* fait descendre d'Óðinn. Forts de cette appartenance à une ancestrale lignée de géants, les jarls orcadiens étaient ainsi dotés d'une entière légitimité.

Le récit de cette ascendance mythique suffirait à expliquer le statut particulier de ces jarls et l'indépendance qu'ils affichaient face aux rois de Norvège. Néanmoins, il s'y ajoute un second justificatif — purement historique ou, plus exactement, présenté comme tel dans la saga (ch. 4-8) : les débuts de la dynastie orcadienne, à la fin du Xe siècle.

Ignorant délibérément tout le processus de l'établissement des colons norvégiens aux Orcades, la saga donne d'emblée l'impression que la création de

la principauté orcadienne est le résultat de l'activité politique et guerrière du roi Haraldr hárfagri. Celui-ci se soumit les Shetland et les Orcades lors d'une expédition à l'ouest, où périt le fils d'un de ses proches compagnons, Rognvaldr, jarl de Møre. Haraldr accorda, en compensation, le titre de jarl des Orcades à Rognvaldr, qui le transmit aussitôt à son frère, Sigurðr. Non content des deux archipels, celui-ci y ajouta rapidement le Caithness.

Il est vrai que les historiens doutent de cette expédition de Haraldr : elle sert manifestement de prétexte à l'auteur pour dissimuler la reconnaissance par le roi de l'autorité déjà acquise par la famille de Rognvaldr dans les îles. On ne fonde pas une principauté sur un simple repaire de Vikings. Mais qu'à cela ne tienne : la suite du texte laisse à penser que Haraldr et les siens tenaient à contrôler cette encombrante famille. Succédant à Sigurðr, Torf-Einarr, fils illégitime de Rognvaldr, après avoir tué un des meurtriers de son père (le propre fils de Haraldr) esquaiva l'expédition punitive du roi à l'ouest, une expédition moins contestée par les historiens que la précédente. En versant compensation, il resta maître des Orcades jusqu'à sa mort, vers 900 : la dynastie était établie et légitimée.

## LE RAPPORT DES FORCES

L'*Orkneyinga saga* montre bien que les jarls orcadien jouèrent dès le départ la carte de l'indépendance : Rognvaldr, le jarl de Møre, avait ancré une dynastie qui ne renierait certes pas ses origines norvégiennes, mais dont le souhait le plus cher était d'être maîtresse chez elle. Il importait donc, pour un jarl, d'obtenir son titre du roi norvégien et d'entretenir ensuite avec lui d'aimables relations. Cependant, cette situation idéale était presque toujours contrariée dans les faits.

Le rapport des forces entre le jarl et le roi dépendait, en premier lieu, de la personnalité et de la puissance du jarl en question — qu'il cherche à prendre ses distances ou, au contraire, à fréquenter la royauté.

Sigurðr digri, sur le compte duquel la saga (ch. 11-12) est d'ailleurs plutôt avare de détails, était le type même du jarl conquérant qui affichait son indépendance. Ses territoires s'étendaient aux Hébrides, en Écosse et même en Irlande, où c'est victime de sa propre ambition qu'il périt, à la bataille de Clontarf en 1014.

Son fils, Porfinnr, était d'une trempe tout aussi exceptionnelle, mais son mariage avec Ingibjörg, la fille de Finnr Árnason, un proche de la couronne norvégienne, resserra ses liens avec la dynastie de Vestfold. Une fois débarrassé de ses rivaux, vers 1048 — il n'avait que cinq ans à la mort de son père —, il gouverna avec fermeté les immenses territoires dont il avait hérité, fonda le diocèse des Orcades et fit bâtir la magnifique église de Birgisey (ch. 31-32). Il s'était hissé au rang des plus grands dirigeants du monde scandinave et sa visite au roi norvégien Haraldr harðráði (vers 1049-50) fit partie de son tour des têtes couronnées d'Europe, dont l'apogée fut l'audience que lui accorda le pape Léon IX à Rome.

Deux jarls eurent avec la Norvège des relations d'autant plus étroites qu'ils y étaient sentimentalement attachés : il s'agit de Rognvaldr Brúason et de Rognvaldr Kolsson.

Le fils du jarl Brúsi, Rognvaldr, avait été retenu en otage par le roi Óláfr Haraldsson (ch. 19), qui voulait s'assurer de la loyauté de son père. Le chapitre 21 de la saga évoque sa jeunesse aventureuse aux côtés du roi Óláfr jusqu'à la bataille de Stiklastaðir ; en compagnie du futur Haraldr harðráði en Russie ; apportant son appui au roi Magnús quand il monta sur le trône de Norvège. Rien d'étonnant à ce que Magnús lui accorde, outre le titre de jarl, la jouissance de deux tiers des îles — et qu'il se heurte à Porfinnr (ch. 23-29). Le destin l'avait lié à trois rois.

Rognvaldr Kolsson, pour sa part, né et élevé en Norvège, était le neveu du jarl Magnús : il s'appuya sur plusieurs rois pour faire valoir ses droits aux Orcades. Haraldr gilli confirma le titre de jarl que lui avait précédemment accordé le roi Sigurðr Jórslafari (mais que contestait son fils Magnús). Une fois bien établi dans les îles, Rognvaldr rencontra le roi Ingi Haraldsson en Norvège (en 1148) et se laissa convaincre d'entreprendre un pèlerinage en Terre Sainte. *L'Orkneyinga saga* consacre plus de quarante chapitres à Rognvaldr (ch. 63-104) et fait de lui un des personnages les plus attachants qui soient : scalde et aventurier, administrateur et bâtisseur de cathédrale, il fit entrer aux Orcades les grands courants de la culture européenne.

Toutefois le rapport des forces entre le jarl et le roi dépendait également de la personnalité et de la politique menée par le roi lui-même.

Le jarl Sigurðr digri en fit l'expérience lorsqu'il se trouva confronté au roi Óláfr Tryggvason, en 995. Celui-ci, nouvellement converti, fit escale aux Orcades et y imposa la nouvelle religion (ch. 12). La saga tire profit de la nature dramatique de cette confrontation et insiste sur la soumission du jarl face au roi dont la brutalité ne lui laissait guère de choix. Elle explique ainsi la christianisation des îles, mais ajoute que la soumission du jarl fut de courte durée.

Óláfr avait en effet pris un enfant du jarl en otage — qui mourut peu après en Norvège. Ce moyen de pression, Brúsi le subit également, contraint de laisser son fils Rognvaldr, âgé de dix ans, à la cour du roi Óláfr Haraldsson qui voulait une garantie sur l'avenir (ch. 19).

Cependant, c'est la politique expansionniste de certains rois norvégiens qui s'avéra la plus préjudiciable pour les Orcades. Les opérations militaires lancées vers l'ouest entraînent nombre de jarls dans de fâcheuses aventures.

Le roi Eiríkr blóðøx, chassé de Norvège par son frère Hákon, débarqua aux Orcades et emmena les jarls Arnkell et Erlendr, les fils de Torf-Einarr, pour une expédition qui les conduisit jusqu'en Angleterre et qui leur coûta la vie : c'était en 954 (ch. 8). Lorsqu'elle apprit la mort de son époux, la reine Gunnhildr et ses fils s'en vinrent aux Orcades, s'en emparèrent et y restèrent quelques années, au détriment du jarl Porfinnr hauskljúfr. Les Orcades, d'une importance géographique et stratégique indéniable, jouèrent un rôle de tremplin pour des rois en quête de pouvoirs à l'ouest.

À peine les fils de Porfinnr Sigurðarson, Páll et Erlendr (qui succédèrent conjointement à leur père en 1065) étaient-ils installés à la tête des îles que survint, avec une immense armée, le roi Haraldr harðráði qui rêvait de conquérir l'Angleterre (ch. 34). Les jarls n'eurent d'autre choix que de l'accompagner et

eurent la chance d'être épargnés à la bataille de Stamford Bridge en 1066 et de revenir dans leurs îles.

En 1098, en revanche, ils n'échappèrent pas à une expédition royale d'aussi grande envergure : celle de Magnús berfœtr aux Hébrides. Magnús fit les deux jarls prisonniers et les envoya en Norvège, où ils devaient mourir quelque temps plus tard : il installa à leur place son propre fils, le jeune Sigurðr. Puis il contraignit les fils des jarls, Erlingr, Hákon et Magnús, à l'accompagner (ch. 39-41).

La saga montre Hákon Pálsson incitant le roi Magnús à mener cette expédition (ch. 38) et n'en retirant aucun profit pour lui-même. Ce n'est qu'après la mort du roi, lors d'une seconde expédition en Irlande (où Erlingr périt à ses côtés) et le retour de son fils Sigurðr en Norvège (ch. 43) que Hákon obtint enfin, deux ans plus tard, le titre de jarl — qu'il dut bientôt partager avec son cousin.

Quant au jarl Haraldr Maddaðarson, il n'eut pas davantage de chance quand débarqua soudain, en 1151, le roi Eysteinn (fils de Haraldr gilli) parti guerroyer en Écosse (ch. 91). Le roi captura Haraldr, âgé de dix-huit ans, qui fut obligé d'acheter sa liberté et de lui céder les Orcades, qui ne lui revinrent qu'en échange d'un serment de fidélité.

Le troisième facteur dont dépendait le rapport des forces entre le jarl et le roi était l'obligation de diviser les îles s'il le fallait. Tout descendant d'un jarl, que la parenté soit en ligne paternelle ou maternelle, pouvait prétendre à une part des îles. La rivalité entre fils de jarls et autres descendants de jarls précédents était une faille de taille dans la puissance orcadienne.

*L'Orkneyinga saga* exploite au chapitre 9 le thème de la femme fatale, associé précisément à la quête de pouvoir des cinq fils de Porfinnr hausakljúfr. Chacun porta le titre de jarl dans les cinq ou six ans qui suivirent la mort de leur père, mais le rythme accéléré de cette succession est dû essentiellement aux intrigues de la belle Ragnhildr, la fille du roi Eiríkr blóðøx. Elle épousa tour à tour trois des fils de Porfinnr et contribua au meurtre de deux d'entre eux : Arnfinnr, son premier mari, puis Hávarðr, qu'elle épousa en secondes noces et qu'elle réussit à faire tuer par un amant, le propre neveu du jarl, Einarr klífngr, bientôt lui-même victime des machinations de Ragnhildr. En revanche, son troisième mari, le jarl Ljótr, lui survécut !

La succession de Sigurðr digri fut également marquée par la discorde et permit au roi norvégien de s'immiscer dans les affaires orcadiennes. Sumarliði (qui ne survécut pas longtemps à son père), Einarr et Brúsi se partagèrent les îles (ch. 13) ; Porfinnr, leur jeune demi-frère, réclamait sa part. Brúsi, conciliant, laissa finalement au belliqueux Einarr le contrôle de leurs deux tiers et ils cédèrent le troisième à Porfinnr. Mais à la mort d'Einarr, Brúsi s'entêta et refusa de donner la moitié des îles exigée par Porfinnr.

Plusieurs chapitres de la saga (ch. 17-19) mettent en scène les entrevues successives de Brúsi et de Porfinnr avec le roi Óláfr Haraldsson, chacun des jarls espérant obtenir son dû, et montre le roi, habitué à diviser pour gouverner, profitant de leur rivalité. Il s'octroya le tiers d'Einarr, qu'il confia à Brúsi. Les jarls n'avaient pas prévu la réaction autoritaire d'Óláfr et comprirent leur erreur trop tard.

Après la mort de Brúsi, en 1036, Porfinnr eut ensuite maille à partir avec son fils, Rognvaldr, soutenu par le roi Magnús góði, et la mésentente aboutit, en 1046, à la sanglante bataille du Rauðabjörg, décrite au chapitre 26 de la saga.

En définitive, Porfinnr sortit vainqueur de ce conflit et échappa de justesse aux représailles de Magnús, qui mourut l'année suivante et n'eut pas le loisir de venger la mort de Rognvaldr, son protégé (ch. 30).

Non moins spectaculaire, l'hostilité entre les jarls Hákon et Magnús (ch. 44-53) eut une issue fatale dont l'*Orkneyinga saga* fait grand cas : le martyr de Magnús, mort en 1116.

Et la guerre des trois jarls, entre 1152 et 1154, illustre combien il était facile, au fond, pour un roi de Norvège de semer la discorde en encourageant les exigences de jarls rivaux. Trois prétendants pour deux "moitiés" d'îles, c'était un de trop ! Et les alliances se font et se défont. Haraldr et Erlendr complotent pour déposséder Rognvaldr (parti en Terre Sainte). Or le roi Eysteinn accorde à Erlendr la part de ... Haraldr ! Dès son retour, Rognvaldr s'arrange avec Erlendr pour exclure Haraldr — après tout, c'est la volonté de roi. Mais finalement Haraldr et Rognvaldr renouent leur vieille amitié et attaquent Erlendr (ivre-mort) à bord de son navire. Les chapitres 91 à 94 de l'*Orkneyinga saga* racontent en détail tous les rebondissements de cette guerre meurtrière.

En revanche, certains jarls purent tirer avantage des querelles de succession au trône de Norvège, voire des conflits internes ou avec le Danemark, ou tout simplement de la faiblesse d'un roi — autant de facteurs qui détournèrent l'attention norvégienne des Orcades.

Ce fut une chance, par exemple, pour le jarl Porfinnr, que le roi Magnús tombe malade et meure lors d'une expédition au Danemark, avant de pouvoir user de représailles contre lui, et que ce soit Haraldr qui lui succède sur le trône (ch. 30). Même chance pour le jarl Haraldr Maddaðarson qui profita, pendant très longtemps, de l'état de guerre civile en Norvège, où le mécontentement social, l'antagonisme provincial et le problème des droits de succession débouchaient sur des luttes sanglantes et dévastatrices.

## GRANDEUR ET DÉCADENCE

L'*Orkneyinga saga* s'applique à montrer l'instabilité des relations entre les Orcades et la Norvège. Si les jarls considéraient la souveraineté des îles comme primordiale, tout en menant une politique scandinave, ils entretenaient des relations suivies avec l'Écosse.

La recherche d'un certain équilibre entre la Norvège et l'Écosse fut l'objectif de la plupart des jarls : ils savaient en effet que les rois norvégiens ne sous-estimaient pas leurs arrières écossais. Ainsi, lorsque le roi Óláfr Haraldsson trancha en sa faveur le différend qui opposait Brúsi à Porfinnr (ch. 18), Brúsi lui inspirait-il davantage confiance que Porfinnr qui obtiendrait sans peine l'appui du roi écossais s'il le fallait. C'est aussi la raison pour laquelle Óláfr soutint ensuite le fils de Brúsi contre Porfinnr : Rognvaldr était proche de la dynastie norvégienne. En tant que jarl des Orcades, Porfinnr était le fidèle sujet du roi norvégien, mais en tant que jarl du Caithness il était le fidèle sujet du roi écossais.

Les jarls savaient aussi que les Écossais ne se hasarderait guère à attaquer les îles, par crainte de se mettre la Norvège à dos. D'autant plus que, par ailleurs, Norvégiens et Écossais se disputaient ouvertement les Hébrides. La double allégeance des jarls fut longtemps tout à leur avantage : et dès la fin du

Xe siècle, l'alliance de Sigurðr digri et du roi Malcolm II fut la preuve que le jarl orcadien était devenu suffisamment puissant pour que le roi des Écossais le considère comme un allié valable (ch. 11 - 12).

Cependant, si un jarl astucieux était capable de jouer sur les deux tableaux, la situation politique évolua et la double allégeance présenta de plus en plus d'inconvénients. En effet, les rois de Norvège comme ceux d'Écosse renforcèrent leur main-mise sur les territoires qu'ils contrôlaient et ne se contentèrent plus de l'autorité théorique sur tel ou tel jarl.

La seconde moitié du XIIe siècle fait figure d'époque de transition. Haraldr Maddaðarson dut faire face à la puissance croissante de la Norvège et de l'Écosse, résolues à transformer des liens un peu lâches en une relation de type féodal plus contraignante. La crise éclata au cours des douze dernières années de sa vie.

La menace écossaise se faisait plus pressante du côté du Caithness. Le roi écossais, William (surnommé le Lion), n'hésita pas plus que le roi norvégien, Magnús Erlingsson, à saper la position de Haraldr Maddaðarson en soutenant les efforts de son rival, Haraldr ungi, le petit-fils de Rognvaldr. Le chapitre 109 de la saga montre le roi William accordant à Haraldr ungi la moitié du Caithness, après qu'il eut déjà reçu du roi Magnús (mort en 1184) la moitié des îles et le titre de jarl. Les deux jarls s'affrontèrent en 1198 au Caithness : la défaite et la mort du plus jeune déclenchèrent un dur conflit entre Haraldr Maddaðarson et le roi William (ch. 110-112).

Auparavant, dès 1193, le jarl Haraldr avait laissé se former un parti dont le but était de renverser le roi Sverrir : les *Eyjarskeggjar*. L'aventure commençait bien mais elle se termina tragiquement à la bataille du Flóruvágr en 1194. Haraldr tenta ensuite d'apaiser la colère du roi, qui le tenait pour responsable, en venant le trouver en Norvège l'année suivante, mais les conditions que Sverrir lui imposa pour renouveler son serment de fidélité furent extrêmement sévères : il exigea des compensations financières énormes, il plaça les Shetland sous le contrôle direct de la couronne et nomma un gouverneur norvégien aux Orcades.

L'*Orkneyinga saga* relate brièvement les faits au chapitre 112. On remarque par ailleurs que Haraldr ungi ne bénéficia pas du tout des erreurs de Haraldr Maddaðarson qui, malgré tout, continua de se refuser à jouer le rôle du vassal obéissant.

Le jarl Haraldr était pris entre deux feux et la saga conclut trois siècles d'histoire des Orcades en donnant l'impression que c'était la fin d'une époque. Le roi Sverrir avait coupé court aux prétentions du jarl et établi sa nouvelle donne pour les îles, tandis que le roi William lui avait démontré que le Caithness faisait bel et bien partie de son royaume. On sait par ailleurs que Jón, dernier jarl scandinave des îles, sera impliqué tout comme son père dans un conflit avec l'Écosse ; et un différend avec le roi Hákon de Norvège lui vaudra même de devoir laisser son fils en otage. Le meurtre de Jón au Caithness et le naufrage de ses partisans au retour de Norvège porteront le dernier coup à la puissance déjà décadente de l'archipel : les Orcades s'effacent dans l'oubli.

## CONCLUSION

Le héros orcadien par excellence, c'est le jarl, seul ou entouré de ses chefs les plus influents. L'*Orkneyinga saga* nous le présente comme un personnage hors du commun, qui devait faire face à des situations difficiles dont il se tirait

avec plus ou moins de bonheur. Membre héréditaire d'une puissante dynastie, il portait ce titre qui, en Norvège, n'était au fond pas très différent de celui de roi avant l'introduction du concept de royauté à l'occidentale.

L'*Orkneyinga saga* montre, au fil de ses chapitres, l'évolution des rapports que les jarls orcadiens ont entretenus avec les rois norvégiens. Après la colonisation, faite sous l'égide de la puissante famille de Møre, les premiers jarls contrôlèrent les îles, dont les rois furent incapables de les débusquer. Puis, hormis certaines périodes où les rois tentèrent d'imposer leur autorité, les jarls furent seuls maîtres d'une principauté riche et stratégiquement importante. Mais les rivalités internes nuirent à l'image des îles et, en définitive, alors que se resserrait l'étai norvégien — tout comme celui de l'Écosse — les jours de quasi-indépendance furent comptés.

La saga, dont le dynamisme narratif accentue les moments les plus tragiques de la vie des jarls, notamment dans leurs rapports avec les rois — une des grandes préoccupations de l'auteur, qui sait enchaîner les épisodes et recréer les situations — est une précieuse source d'information sous sa couverture littéraire.

## BIBLIOGRAPHIE

- Orkneyinga saga*, éd. Finnbogi Guðmundsson, Íslenzk fornrit, Reykjavík, 1965.  
P.S. Andersen, *Samlingen av Norge og kristningen av landet 800-1130*, Oslo, 1977.  
Barbara Crawford, *Scandinavian Scotland*, Leicester University Press, 1987.  
Jean Renaud, *Archipels norrois ; Orcades, Shetland et Hébrides dans le monde viking*, Kümmerle Verlag, Göppingen, 1988.  
*La saga des Orcadiens*, trad. Jean Renaud, Aubier, Paris, 1990.  
Jean Renaud, *Les Vikings et les Celtes*, Ouest-France Université, Rennes, 1992.  
Colleen Batey, Judith Jesch et Christopher Morris (dir.), *The Viking Age in Caithness, Orkney and the North Atlantic*, Edinburgh University Press, 1993.